



Lettre d'actualités - Avril 2018

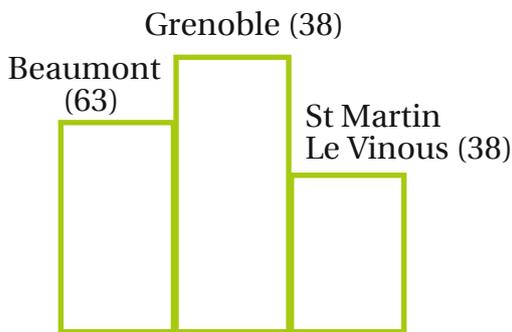
EDITO

Grâce à vous, les données s'accumulent dans de nombreuses villes de France ! Un grand merci pour vos observations ! Dans ce nouveau bilan, découvrez les témoignages des observateurs mais aussi de nouveaux secrets de la flore urbaine mis en évidence par les chercheurs à partir de vos observations. Caractéristiques des communautés de plantes, gradient d'urbanisation... retour sur les résultats 2017.

Quelques chiffres

Cette année nous avons dépassé le cap des **80 000 données** récoltées : bravo ! En effet, en 2017 vous avez envoyé près de 15 000 nouvelles observations distribuées partout en France métropolitaine.

Le Top des villes 2017



Mention spéciale
pour les supers observateurs :

- #1 Nicolas Jaeger (Isère)
- #2 Christine Jourdan (Beaumont)

et les observateurs de la flore des trottoirs
beaumontois

- #3 Lena Tillet (Isère)
- #4 Catherine Legrand (Nîmes)

Le Top 5 des espèces 2017

MERCI à tous pour vos observations !



Pissenlit
Taraxacum div.



Séneçon commun
Senecio vulgaris



Laiteron maraicher
Sonchus oleraceus



Plantain lanceolé
Plantago lanceolata



Grand plantain
Plantago major

Un total de 1621 taxons ont été recensés au cours des 8 années : impressionnant !





FOCUS RELAIS

Vincent JOUHET est membre de l'Association Roannaise de Protection de la Nature (ARPN). Il nous raconte comment il est entré dans l'expérience Sauvages de ma rue.

Comment avez-vous connu le programme Sauvages de ma rue ?

J'ai découvert le programme en 2011 à la radio et également à Paris, par une personne qui s'émerveille devant la Cymbalaire des murailles dans la cour de son immeuble et qui avait entendu parler de cette action.

Comment avez-vous eu l'idée de devenir relais du programme ?

Je me suis rendu à la réunion des relais à Villeurbanne organisée par Tela Botanica et la Ville de Villeurbanne en juin 2017 avec la volonté d'ouvrir ce projet à davantage de personnes sur le Roannais, avec mon association, l'ARPN.

Quelles actions avez-vous mis en place en tant que relais sur votre territoire ?

Avant d'être relais, nous avons organisé deux sorties botaniques en ville, ouvertes à tout le monde, en 2014 et en 2017, en diffusant l'information dans la presse.

Lors de la fête de quartier en 2016, nous avons fleuri le stand de l'ARPN avec des sauvages. Nous rédigeons régulièrement des articles sur ce programme de sciences participatives dans la revue de l'ARPN. Nous avons rencontré le conseiller municipal en charge de l'environnement, du développement durable et des espaces verts ainsi que le chef du Pôle environnement de la mairie de Roanne afin de leur présenter ce projet et de solliciter leur soutien. En décembre 2017, nous avons également présenté ce projet au Conseil de quartier Clermont-Saint-Clair en vue d'un partenariat.

Nous sommes devenus relais de Sauvages de ma rue en janvier 2018. Après quoi nous avons tenu une

conférence de presse et présenté le projet au Centre Social Moulin à Vent qui est également dans le quartier (réunion ouverte à tous) le 16 mars 2018.

Quelles sont les actions à venir ?

3 sorties sont programmées en 2018 à 3 saisons différentes (fin mars, juin, et fin août/début septembre) pour la découverte de la flore sauvage urbaine et la formation à l'observation, la détermination et l'enregistrement des données. Ces sorties sont centrées sur le quartier « Clermont-Saint-Clair » pour cette première année.

Nous envisageons également de proposer une séance de formation à la saisie des données recueillies, sur le site de Sauvages de ma rue en avril. Entre chaque sortie, des inventaires de la flore de différentes rues seront également réalisés avec les personnes volontaires, dans différents quartiers en fonction du souhait des participants.

Les habitants du roannais sont-ils intéressés par la démarche ?

C'est difficile à évaluer pour le moment... à suivre. L'observation des sauvages intrigue les passants et quelques personnes s'arrêtent, interpellent et questionnent...

Comment organisez-vous vos sorties sauvages ?

Nous communiquons les sorties via une messagerie dédiée et par la presse. Lors des sorties, nous mettons à disposition le matériel de terrain nécessaire : livres, tablettes, fiches de relevé, crayons, loupes...

Les "sauvages" préférées de Vincent



Cymbalaire des murailles
Cymbalaria muralis



Saxifrage à 3 doigts
Saxifraga tridactylites



sauvages
de ma rue
Roannais



FOCUS OBSERVATEUR

Nicolas JAEGER habite en région grenobloise, en Isère. Passionné par la flore urbaine, il nous raconte son expérience, et comment il a récolté près de 3000 données en 2017 !

Comment avez-vous découvert le programme ?

J'ai découvert le programme « Sauvages de ma rue » en 2017, au travers de sa déclinaison locale « Sauvages de ma Métro » animée par l'association Gentiana (Grenoble) dont je suis adhérent depuis plusieurs années. J'avais au préalable participé à un autre inventaire de sciences participatives de l'association (l'inventaire de la flore de l'Isère).

Quelles sont vos espèces favorites ?

Parmi les espèces que je préfère, je citerais volontiers la Cymbalaire des murailles (pour l'élégance de ses feuilles), le Saxifrage à 3 doigts, la linaira mineure ou encore l'Arum maculé à l'inflorescence si particulière.

Comment vous est venue la passion pour l'observation de la flore urbaine ?

J'ai été amené à m'intéresser à la flore au cours d'expériences professionnelles passées (enseignement auprès de BTS GPN et missions Natura 2000). Je sors aussi régulièrement sur le terrain à titre personnel depuis plusieurs années. M'intéressant à la flore depuis assez longtemps, j'avais remarqué la présence de quelques plantes dans ma rue (dont la Cymbalaire des murailles). Quand j'ai appris l'existence d'un inventaire participatif sur le thème de la flore urbaine, je me suis senti concerné pour y participer. Je n'aurais pas pensé qu'il puisse y avoir autant d'espèces en ville !

Où faites-vous vos observations ?

J'ai réalisé mes observations dans les rues de différentes communes de la métropole grenobloise, le territoire concerné par le programme « Sauvages de ma Métro ». La plupart des rues ont été choisies

au hasard mais j'ai aussi choisi quelques rues plutôt longues et présentant une variété de milieux car nous voulions avoir une meilleure idée de la diversité maximale d'espèces pouvant être observée sur une rue.

Connaissez-vous d'autres personnes de votre entourage qui participent au programme ?

J'ai réalisé la plupart de mes observations en sortant seul. Néanmoins, également au sein de l'association Gentiana, nous avons un groupe d'études et nous sortons donc prospecter avec plusieurs adhérents une fois par mois. Les permanents de l'association participent également à l'inventaire.

Avez-vous des remarques sur vos observations ?

Après analyse des données recueillies (ajoutées à d'autres données collectées au niveau de l'association), les espèces les plus fréquemment rencontrées sont dans l'ordre : le Pissenlit (*Taraxacum div sp.*), le Laiteron maraicher (*Sonchus oleraceus*), le Plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*), la Luzerne lupuline (*Medicago lupulina*) et le Lierre (*Hedera helix*). Mais en fait, il s'avère que la composition de la flore est très variable d'un milieu à l'autre. On ne trouve pas les mêmes espèces sur un mur, une pelouse, une haie ou sur un chemin. En fait, les différents milieux urbains possèdent une flore qui leur est propre. Par exemple, sur les murs, les espèces les plus fréquemment observées sont l'Asplenium rue-des-murailles, l'Orpin à feuilles épaisses et l'Orpin blanc, sur les pelouses ce sont le Plantain lancéolé, le Trèfle rampant et l'Achillée Millefeuille, etc...





Au coeur de la recherche



James DESAEGHER*, doctorant à l'Université Paris Orsay a réalisé une étude sur l'affinité écologique et les caractéristiques reproductives des communautés de plantes des rues. Pour cette étude, il s'est appuyé sur les données du programmes Sauvages de ma rue, soit 1313 trottoirs et 373 espèces sur la région Ile-de-France entre 2011 et 2017, récoltées par vous tous !

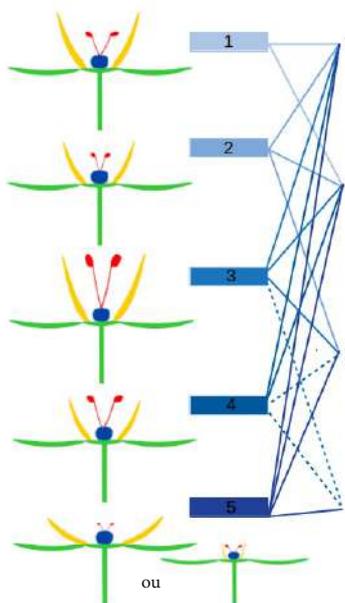
Introduction

En utilisant les résultats du programme Sauvages de ma rue, il est possible d'analyser la distribution des plantes sauvages dans les rues de villes d'Ile-de-France en fonction de leur mode de reproduction et de préciser les indicateurs écologiques le long du gradient urbain-rural. Les chercheurs souhaitent savoir si le degré d'urbanisation joue un rôle sur la composition des communautés de plantes des trottoirs et identifier les filtres biotiques et abiotiques responsables des différences entre communautés, c'est-à-dire les caractéristiques physico-chimiques ou biologiques des rues qui induisent ces différences.

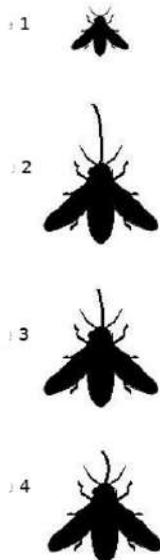
Un gradient d'urbanisation ?

La proportion de surfaces artificialisées (bâties et bitumées) comme indice de l'urbanisation semble influencer très significativement la composition des communautés de plantes. De plus, on trouve beaucoup plus de plantes qui apprécient la chaleur et la sécheresse en centre-ville. L'urbanisation aurait aussi un effet sur la distribution des espèces en fonction de leur système de reproduction en sélectionnant les plantes autogames, auto compatibles et pollinisées par le vent en centre-ville. Ce résultat laisse supposer qu'il y a moins d'insectes pollinisateurs dans les quartiers fortement urbanisés. De plus, parmi les plantes pollinisées par les insectes, ce ne sont pas les mêmes types de fleurs qui sont trouvées et ce sont des insectes différents qui se trouvent le long du gradient d'urbanisation.

morphotypes floraux



morphotypes des pollinisateurs



Cas d'étude : Les morphotypes floraux sont distribués en 5 catégories basées sur la longueur de la corolle et l'accessibilité des étamines. Les morphotypes des pollinisateurs sont distribués en quatre catégories basées sur largeur du corps et la longueur de la langue. Les lignes pleines entre les morphotypes floraux et ceux des pollinisateurs indiquent que les pollinisateurs peuvent accéder aux étamines (donc au pollen et au nectar). Les lignes en pointillés indiquent que les pollinisateurs ont accès seulement aux étamines.

James Desaeher^{1*}, Sophie Nadot¹, Nathalie Machon², Bruno Colas^{1,3}

Affiliation des auteurs :

1 Ecologie Systématique Evolution, Université Paris-Sud, UMR 8079, CNRS, AgroParisTech, Université Paris-Saclay

2 Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation, UMR7204, (CNRS, MNHN, UPMC), Museum national d'Histoire naturelle

3 Université Paris-Diderot, Sorbonne Paris-Cité



Les Sauvages de Paris... en 1883 !

Botaniste, astronome, géographe, naturaliste et alpiniste, Joseph Vallot est surtout connu pour avoir fondé le 1er observatoire refuge du Mont Blanc, en 1890, à 4 365 m d'altitude. Mais il a aussi laissé un travail sur la flore sauvage de Paris en 1883, où il s'est attelé à faire le même protocole que Sauvages de ma rue, 135 ans avant son invention !



En 1883, Joseph Vallot a publié un ouvrage intitulé « Essai sur la flore du pavé de Paris limité aux boulevards extérieurs, ou Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans les rues et sur les quais ; suivi d'une florule des ruines du conseil d'état – 1883 ». Le travail de Vallot s'est limité donc à l'ancien Paris avant l'annexion des petites villes limitrophes en 1860 et a ainsi dressé la liste des espèces qui croissaient spontanément au centre de Paris.

De 2009 à 2017, la végétation de 1500 pieds d'arbres, situés dans 26 rues au quartier de Bercy dans le 12ème arrondissement sur la rive droite de la Seine, est inventoriée annuellement par une équipe du Muséum national d'Histoire naturelle, en avril et mai. Dans le même temps, la flore des rues qui peuple les trottoirs, les pelouses, les fissures des murs et les interstices entre les pierres, les pavés, les dalles est aussi suivie de près dans le cadre de Sauvages de ma rue.

Grâce à ces travaux, l'équipe URBA du CESCO* a pu décrire l'évolution de la flore parisienne sur 130 ans en répondant aux questions suivantes :

Quelles sont les espèces qui y existaient par le passé ? Quelles sont les nouvelles espèces qui s'y sont installées plus récemment ? Quelles sont les plantes qui traversent les époques malgré les modifications de climat et d'environnement qu'elles subissent ?

Les premiers résultats mettent en évidence un certain nombre de points. Tout d'abord, la flore en 1883 est relativement riche puisqu'environ 249 espèces habitaient le centre de Paris.

⇒ Parmi les espèces qui existaient à la fin du XIXe siècle et qui n'existeraient plus actuellement à Paris, on trouve : *Serrafalcus mollis* (aujourd'hui devenu *Bromus hordeaceus*), *Lens esculenta* (*Lens culinaris*), *Ampelopsis quinquefolia* (*Parthenocissus quinquefolia*), *Cynosurus cristatus*...

⇒ Parmi les 122 nouvelles espèces qui ne semblaient pas exister à Paris en 1883, mais qui sont présentes aujourd'hui, on trouve : *Agrostis capillaris*, *Alliaria petiolata*, *Artemisia vulgaris*, *Bromus sterilis*, *Cardamine hirsuta*...

⇒ Parmi les espèces communes capables de se maintenir sur 130 ans, on trouve : *Lolium perenne*, *Poa annua*, *Parietaria judaica*, *Rumex acetosella*, *Chenopodium album*, *Urtica dioica*...

Les disparues des rues de Paris



Vigne vierge
Parthenocissus quinquefolia



Brome mou
Bromus hordeaceus



Crételle des prés
Cynosurus cristatus



Lentille culinaire
Lens culinaris

*CESCO : Centre d'Ecologie de Sciences de la Conservation



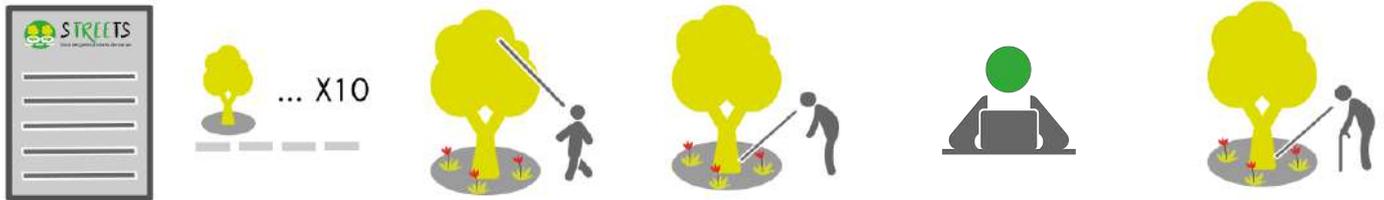
sTREEts : le futur petit frère sauvage...



Quelles sont les plantes qui poussent aux pieds des arbres ? Comment les espèces végétales utilisent-elles les pieds d'arbres pour se déplacer dans les villes ?

Puisque les études scientifiques montrent clairement que la qualité de la biodiversité a une influence forte sur le bien-être et la santé des habitants, il est nécessaire de mieux connaître son fonctionnement. L'équipe URBA du CESCO (Muséum national d'Histoire naturelle), travaille déjà sur la flore de 1500 pieds d'arbres situés dans le quartier de Bercy à Paris. Elle souhaite étendre son étude à d'autres quartiers et d'autres villes, pour voir si les premiers résultats sont généralisables. Le programme sTREEts s'adresse donc aux botanistes volontaires qui peuvent reconnaître l'ensemble des plantes qui poussent au pied des arbres.

Comment participer ?



Le protocole sera simple : il s'agira d'observer la flore des pieds d'arbres sur un alignement de 10 arbres sur un trottoir choisi. Les inventaires devront être réalisés aux alentours du 1er mai, chaque année.

Le protocole est actuellement en phase de test et les outils en cours de réalisation... mais vous en saurez bientôt plus sur ce nouveau programme de sciences participatives dès 2019 !

le cousin belge : Belles de ma rue



Depuis 2017, la ville de Saint-Gilles, en Belgique, s'est dotée de son propre observatoire de la flore urbaine. Il s'agit du programme "Belles de ma rue", qui vise à sensibiliser les citoyens à la végétation sauvage de la ville, suite à l'interdiction totale des pesticides en Région de Bruxelles-Capitale.

Accompagnée par Tela Botanica, la commune a développé ses outils, dont un site Internet, une interface de saisie, une cartographie des observations et une galerie photos.

A la différence de Sauvages de ma rue, il n'y a pas de protocole scientifique à suivre, le citoyen peut transmettre toute observation de biodiversité végétale urbaine.



Formations autour de la flore urbaine

Tela Botanica développe ses actions en terme de formation. En 2016, elle a mis en ligne sa propre plateforme de cours pour la sortie du MOOC Botanique. Un MOOC (Massive Open Online Course) est une formation en ligne, ouverte pendant une période donnée, gratuite et adaptée à tous. La plateforme TelaFormations vise à accueillir plusieurs MOOC développés par Tela Botanica ou par ses partenaires, mais pas que ! Des espaces de ressources et des formations adaptées à des publics spécifiques verront aussi le jour.

KIT Flore Spontanée



KIT FLORE SPONTANÉE
Outils d'acceptation des herbes folles

Pour accompagner les collectivités dans le changement de regard des citoyens sur la flore spontanée en ville, Tela Botanica va développer un "Kit Flore Spontanée", espace de ressources et de formation. Ce projet est soutenu par Ecophyto II, en partenariat avec Plante&Cité.

MOOC



Pour les amateurs de la flore, il est encore temps de rejoindre le MOOC Botanique rediffusé depuis le 19 mars 2018 (jusqu'au 21 mai). 6 séquences de cours pour vous apprendre à reconnaître les plantes avec 17 pédagogues. Cette année, plus de 200 référents MOOC vous proposent des activités botaniques près de chez vous. Rendez-vous sur la plateforme mooc.tela-botanica.org.



Cet automne, l'Université Paris-Saclay et Tela Botanica proposeront un nouveau MOOC sur les "Herbes Folles", afin de mieux connaître ces plantes encore trop souvent nommées "mauvaises herbes". De la flore des champs à la flore urbaine, vous apprendrez à (re)connaître ces espèces, vous découvrirez comment elles interagissent avec leur environnement urbain et agricole ainsi qu'avec l'Homme.

Crédits photos

Gentiana	Nicolas Jaeger
Liliane Roubaudi	Patrick Ressayre
Franck Le Driant	John De Vos
Claude Petrissant	Augustin Roche
Michel Demares	Mathieu Menand
Vincent Jouhet	Claude Virloire

Licence CC BY-SA



Sauvages de ma rue est un observatoire des plantes sauvages urbaines, co-fondé par le Muséum national d'Histoire naturelle et Tela Botanica. Il fait partie du programme de sciences participatives du Muséum, Vigie-Nature.

